

# 14 LOGEMENTS SOCIAUX 1 GALERIE BASTILLE PARIS

[BP] ARCHITECTURES - LIVRAISON OCTOBRE 2011

WWW.AGENCEBP.COM - JEAN BOCABELLE & IGNACIO PREGO

CLIENT : SNI / MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

CONTACT : T +33 (0)1 53 33 24 01

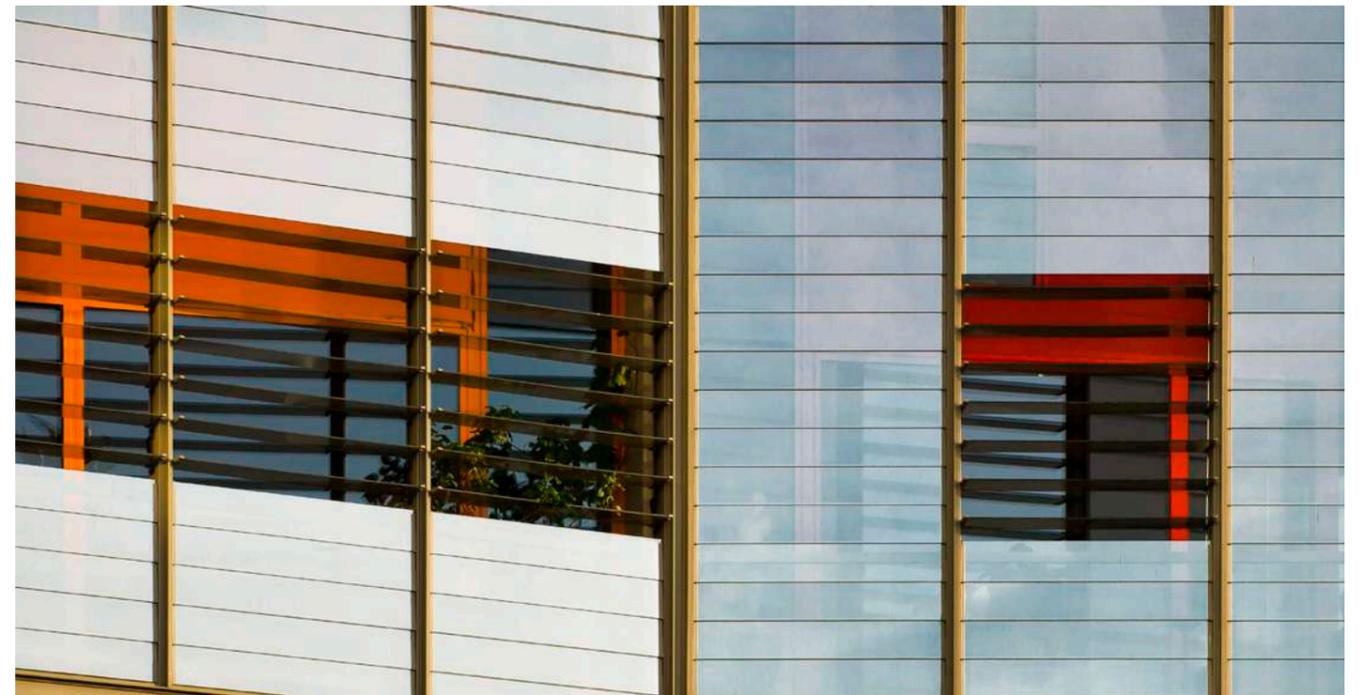
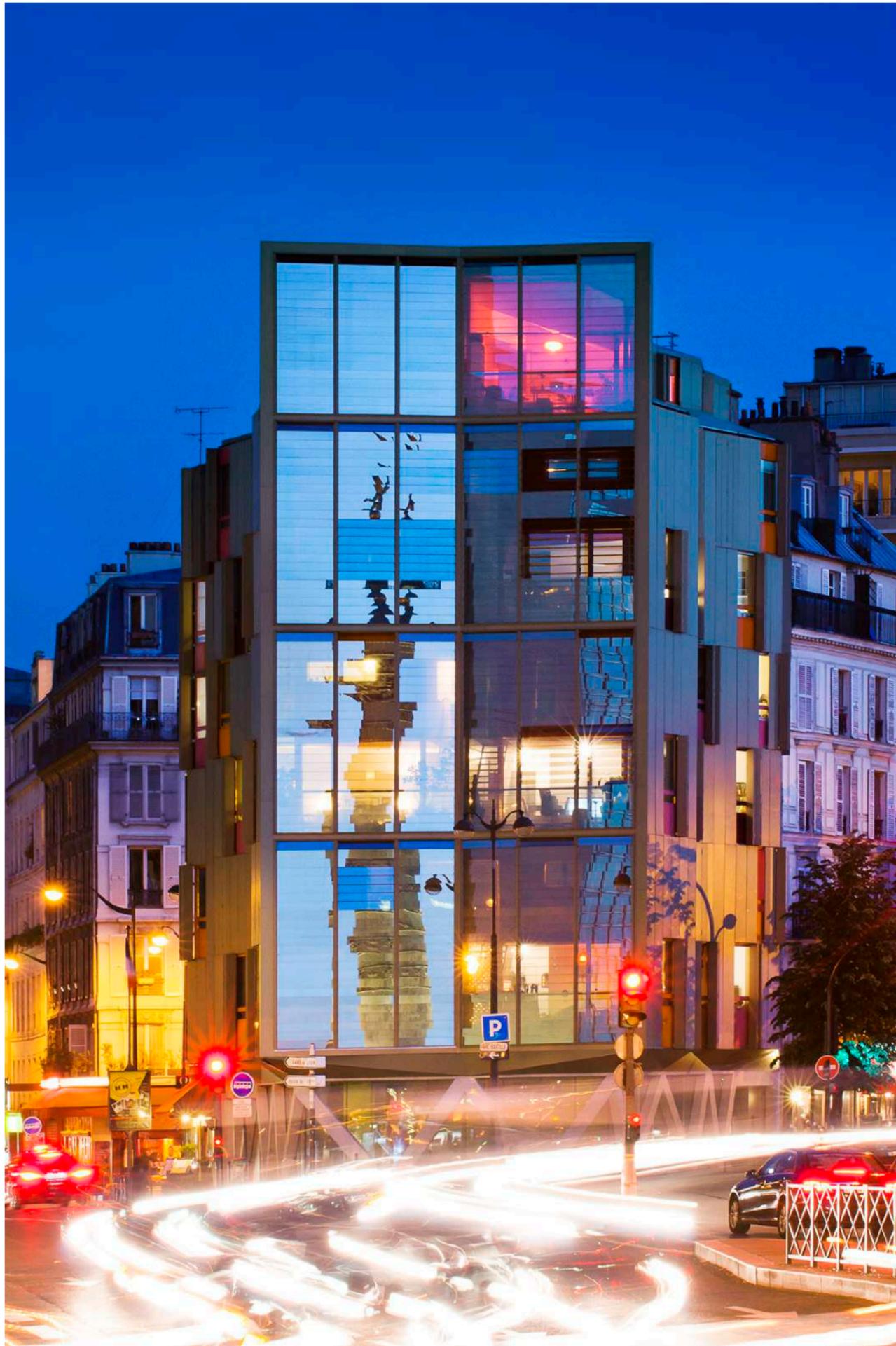
ANNABELLE.HAGMANN@PLAN01.COM

DOSSIER DE PRESSE

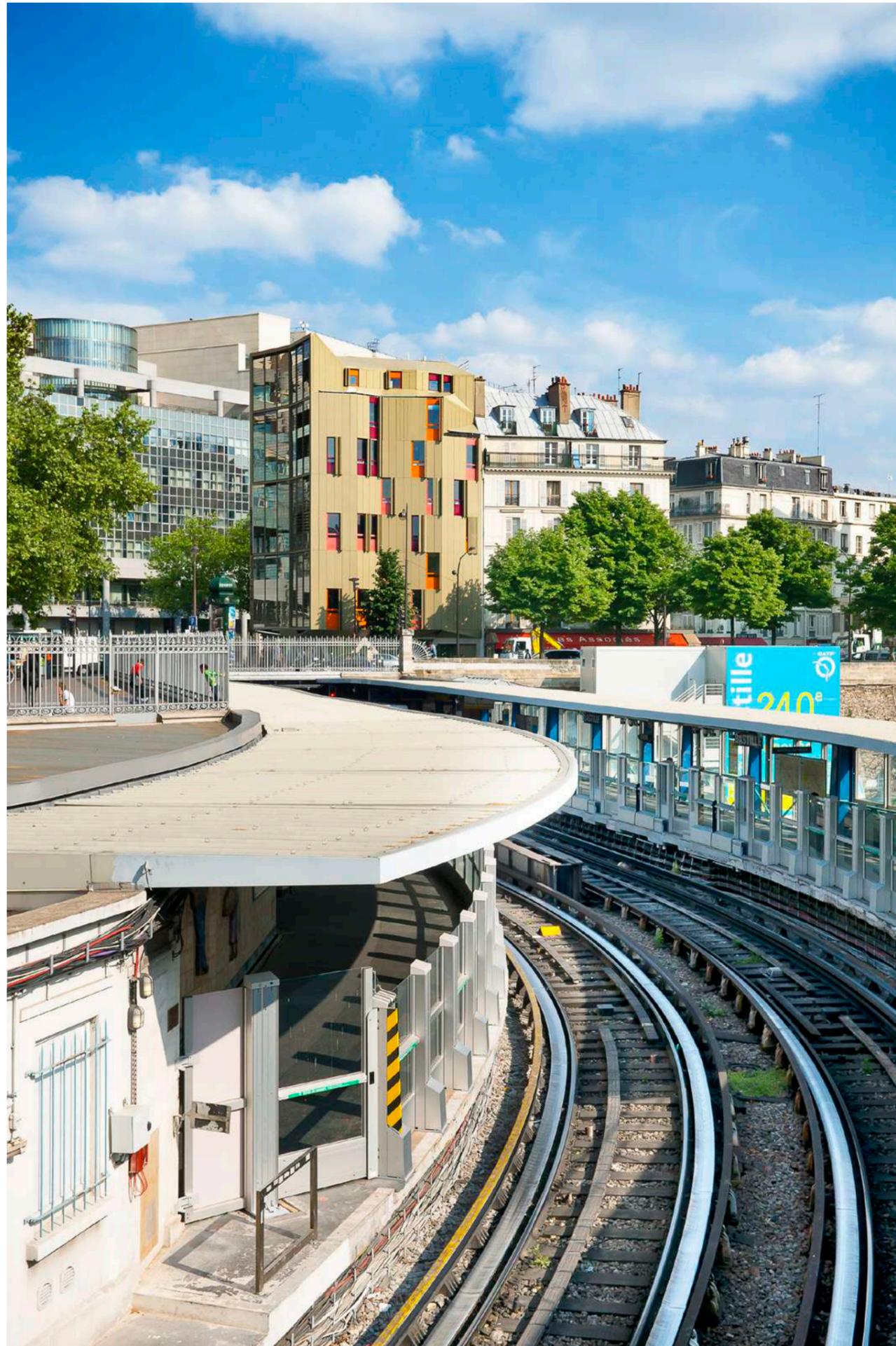












## HAUTE COUTURE

Place de la Bastille : emplacement historique et domestique.

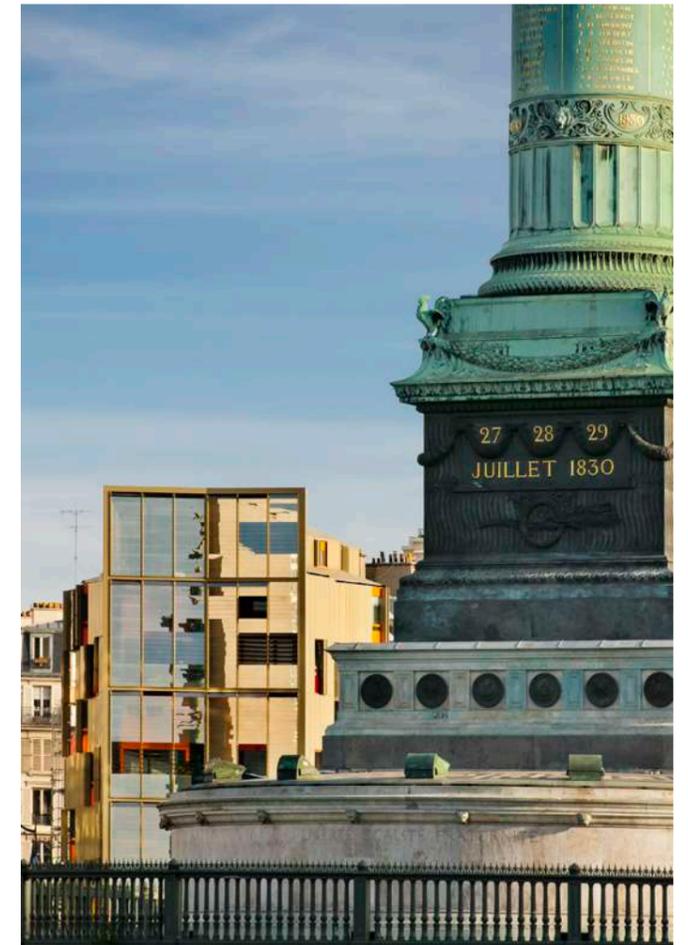
Faire le tour de la place, y tourner et hésiter sur l'embranchement. Y défiler déguisé, y manifester pour décoller, y monter adolescent en grève et traîner adulte by night ... Y habiter. Et pour toujours, la même valse hésitation entre la nostalgie d'une prise (individuelle, collective) et la force d'un ressenti qui s'exprime dans un mouvement giratoire. « Symbole de la masse puissante qui en 1789 en avait fait son jéricho », la place de la Bastille est aujourd'hui la plus contemporaine, la plus politique, la moins royale des places parisiennes. A tout prendre, on préférera prendre la Bastille que Vendôme.

### ENTRE PUISSANCE ET CONTREFORT

De fait, l'immeuble prend la Bastille. Il l'aborde juché sur de hauts talons, tanké comme un « Hummer ». Ses habitants auront probablement l'impression d'aborder la place à bord d'un véhicule hors norme, protégés derrière un large pare-brise.

L'immeuble est soulevé par une dentelle de pilotis en béton, réceptacle architectonique d'une spectaculaire descente de charges ou encore talons aiguilles pour bâtiment corseté.

Le socle ainsi rehaussé profite de grandes baies vitrées qui éclairent les 3 cotés du triangle. Il abritera la donation Jacques-Henri Lartigue, espace de présentation des photos de l'artiste.



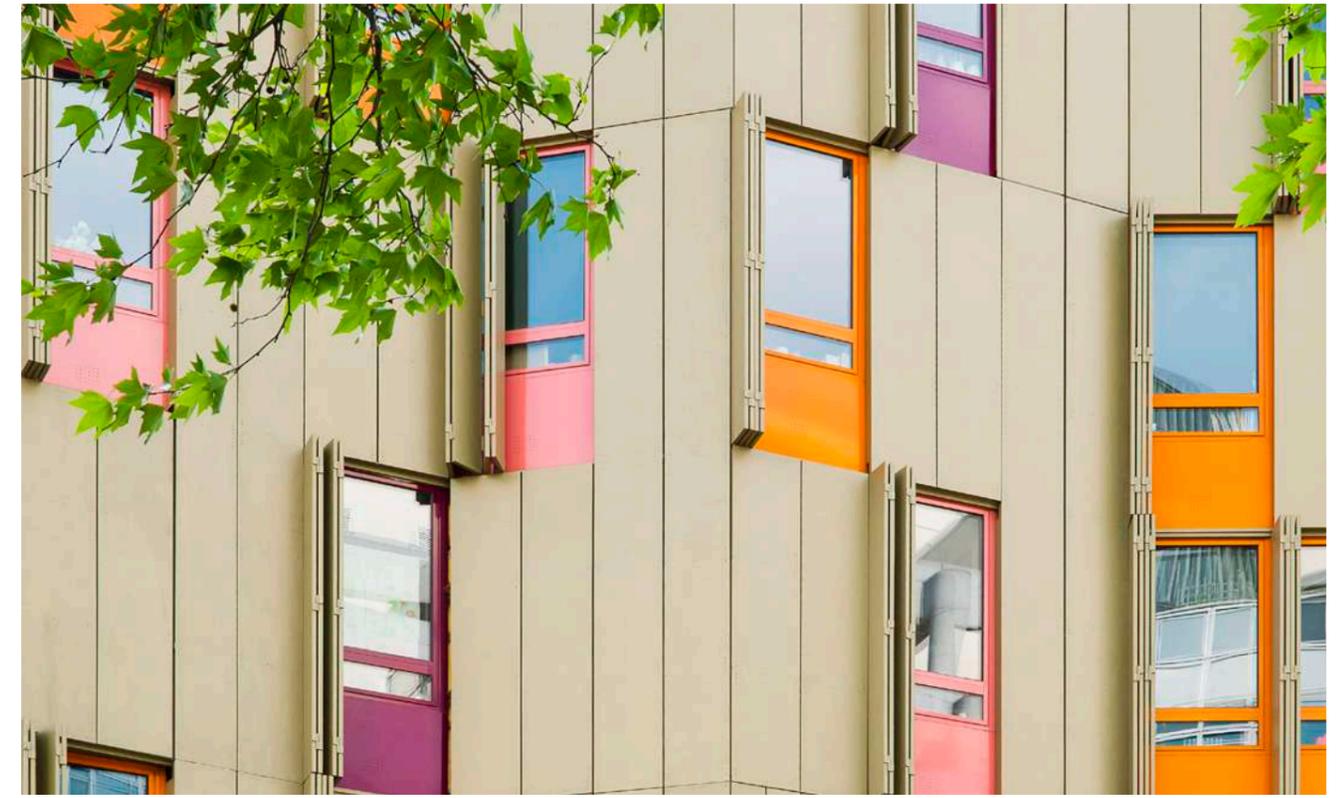
Le premier projet d'implantation prévoyait que le bâtiment ferait face au bassin de l'Arsenal, qu'il montrerait son profil par rapport à la place, comme on tourne le regard de l'actualité des villes pour passer un week-end à la campagne. Les architectes ont contourné ce projet initial et défendu coûte que coûte le face-à-face. Leur obsession : être à la Bastille, prendre la Bastille.

Le bâtiment fait face à la place, oreilles dressées. Cuirassé dans son manteau d'acier, il hume les vibrations, écoute le métro qui bifurque à ses pieds, scrute le flot incessant des voitures et sonde la société à coup de manifestations du week-end.

Les maîtres d'œuvre ont dramatisé cette « prise directe » avec la Bastille. Le bâtiment ne cultive pas les marges, il épouse les limites parcellaires et les héberge des immeubles voisins. C'est l'« anti-Flatiron » : inscrit dans une parcelle triangulaire, il se charge de la dynamique de l'îlot « Biscornet » dont il achève l'urbanisme. Contre toute attente, sa proue ne marque pas un angle mais une surface : par un jeu de triangulation de la vêtue, de plissements dynamiques et de formes complexes, l'objet s'ouvre sur un grand écran de verre tendu vers la place. Biseauté, il offre en miroir une perception brouillée de la ville.

### STATUT

La taille de cette parcelle est inversement proportionnelle à son statut. « Résidentiel », voire résiduel, l'îlot possède une impressionnante visibilité urbaine. L'objectif des ar-



chitectes o était de conforter l'angle, de couvrir l'héberge du bâtiment mitoyen. Pour l'atteindre, ils ont développé une stratégie de la verticalité, expérimenté en termes de volumétrie et de typologie d'appartement (des duplex et quelques flats). C'est aussi une stratégie de la mue : une chrysalide opérant une transformation progressive vers l'espace de la place dans un volume qui devient un temps - celui du déploiement - et des fenêtres qui s'ouvrent comme un calendrier de l'avent.

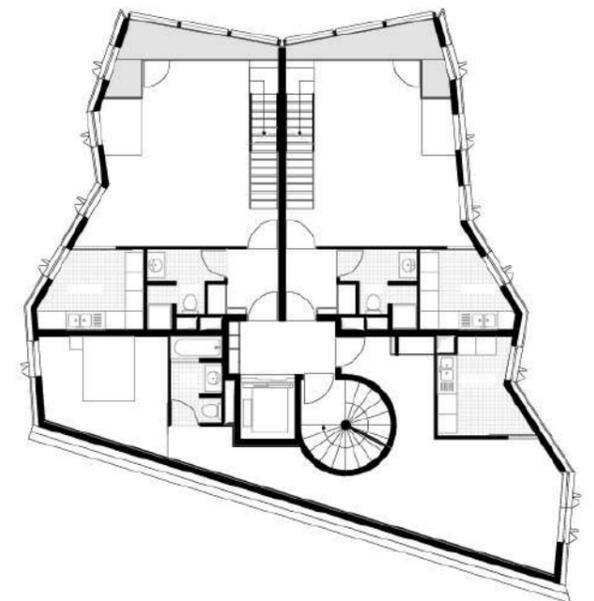
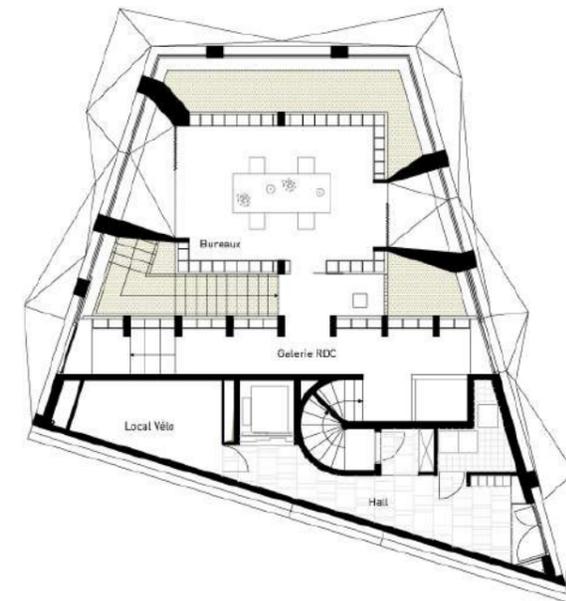
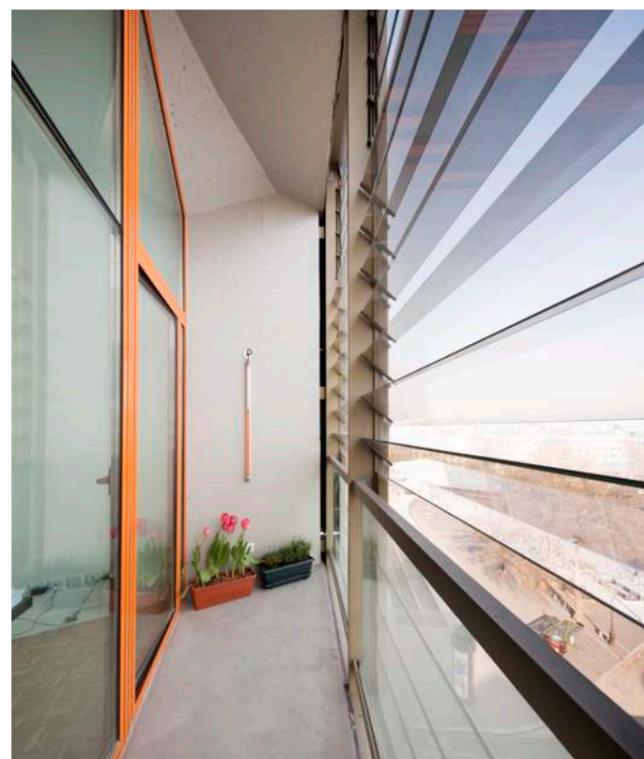
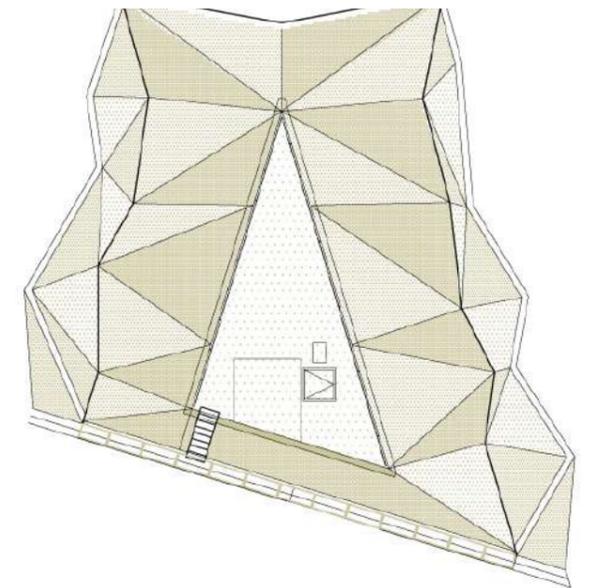
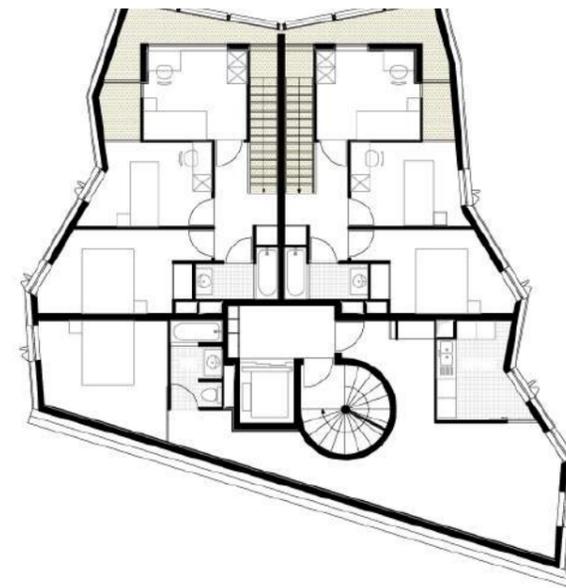
**INDISTINCTION : VOIR ET ÊTRE VU**

Son emballage de métal rend le bâtiment indistinct. La césure classique façade/toit est battue en brèche par une logique de peau qui descend des toitures et couvre les facettes de l'immeuble. Cette carapace de plaques, rivets et boulons s'ouvre en accordéon pour découvrir des percements. Tantôt ouvert et loquace, tantôt fermé et muré dans son silence, le bâtiment change d'attitude, il est astreint par le cyclé jour / nuit. La vêtue d'un bronze gris-vert oscille entre luminosité colorée, brillance et mordorée et lourdeur d'un char d'assaut. L'indistinction du manteau affecte la façade de verre. De jour, elle s'affiche en double écran, légèrement altéré par les ventelles. Selon le point dont on l'observe, elle reflète l'opéra en le déstructurant, le ciel en le décalant. Grise, sombre, bleue, claire, bien souvent cette façade varie. Par un ciel bas, elle charrie les relents de l'eau grisâtre qui s'écoule en contrebas. La façade réfléchit, le bâtiment est pensif. De nuit, les boîtes colorées des loggias surgissent du voile de verre dans une profondeur de champ surprenante. cette gaîté de faubourg qui convoque le fantasme d'autres lieux (les peep show de Pigalle ?). Au fond se joue l'intimité des foyers et des familles : derrière les ventelles, les habitants observent sans être vus ; dans la retraite de leur loge, protégés du vacarme de la rue, ils bénéficient du

spectacle, les images sans le son. A l'image de ces paquebots qui traversent le Grand Canal de Venise, le bâtiment semble remorqué dans les remous de la place par un génie enjoué qui lui indique la voie vers Paris.

**LOGIQUE TROGLODYTE**

Les logements sont accessibles depuis une entrée située sur la rue de Lyon, les espaces collectifs sont resserrés, à l'instar de la parcelle, étroite. Des tubes de lumières diffusent une lumière colorée, façon boîte de nuit, dans l'entrée et le local vélo. Au choix, escaliers en colimaçon ou ascenseur pour aborder cet immeuble de 7 niveaux où s'intercalent des étages à deux duplex + un appartement flat et des étages à unique appartement flat. Tous les duplex s'adressent à la place. Leur séjour profite d'une hauteur dégagée. Les cuisines sont séparées sans être closes. Les chambres se rangent à l'étage, elles sont orientées sur les façades latérales. Des vues intérieures (d'une pièce à l'autre) croisent les vues vers les extérieurs : Place ou Arsenal pour les duplex de gauche, Place et Opéra pour les duplex de droite. Les triangulations et plissements qui sculptent la façade s'impriment dans le dessin des appartements, sur les angles et lignes de fuite des espaces intérieurs. Seuls les flats se lovent autour du noyau d'escalier, ils s'enroulent avec souplesse et s'étirent dans des recoins. L'immeuble est mutique comme la roche. A l'image d'un habitat troglodyte, les appartements forment des cavités anguleuses creusées dans une matière sombre, tantôt éclairées par un spectacle indistinct, tantôt recluses pour affronter les flots de la nuit.

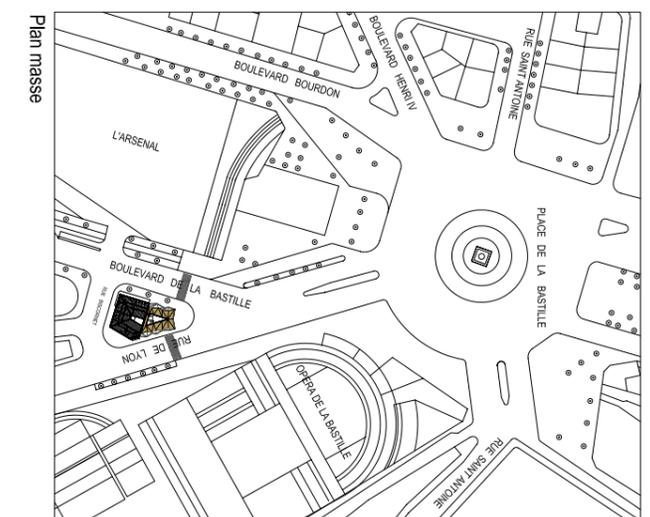
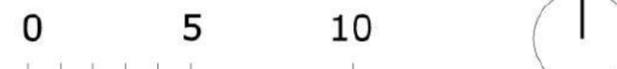


**FICHE TECHNIQUE**

Nom du projet : « Biscornet »  
 Architects : [BP] Architectures  
 Jean Bocabeille and Ignacio Prego  
 89 rue de Reuilly – 75012 Paris  
 www.agencebp.com

Equipe de maîtrise d'œuvre  
 BP ARCHITECTURES – architects  
 BECT – TCE  
 Maître d'ouvrage :  
 Ministère de la Culture / SAGI - SNI

Programme  
 14 logements sociaux + Galerie Jacques-Henri Lartigue (RDC et R-1)  
 Adresse : 75 rue de Lyon - 52 bd de la Bastille 75012 Paris  
 Livraison des logements : Mars 2011  
 surface Shon : 1 609 m2 shon  
 Montant des travaux : 3.2 M €HT  
 Entreprises  
 FARC / GROS ŒUVRE + SECOND ŒUVRE  
 SHMM / FACADES  
 Photographes  
 Sergio Grazia, Luc Boegly, Laure Vasconi





Portrait des architectes  
Ignacio Prego (l)  
Jean Bocabeille (r)

Credits  
p1, 2,5,6,7,10,11,12,13 © Sergio Grazzia  
p 4,8,14 © Luc Boegly  
p16, 17 © Laure Vasconi

